

D'Essouira à Oujda – La connaissance de soi

J'ai repris la route le 8 avril 2018 à Agadir, après avoir fêté Pâques à Notre-Dame de l'Atlas, convaincu par un prêtre et les personnes que j'ai rencontrées là-bas, que je devais finir mon périple. On savait mieux que moi ce que j'y gagnerai. René Caillé, un autre explorateur qui précéda Foucauld au Maroc, avait appris de son guide que le sens du voyage se découvre dans le voyage lui-même.

En partant de la côte atlantique le Sous se présente comme une nasse aux yeux du marcheur. Le grand et le petit Atlas ferment l'horizon au nord et au sud, et à l'est le djebel Siroua affiche encore des sommets enneigés. Où que j'aie il faudra repasser par les montagnes. Je traverse le chapelet des villages escorté par des enfants en vacances scolaires, passe la seconde nuit à Taroudant, toujours en longeant le lit asséché du fleuve. Partout je suis l'objet d'une grande générosité. Près du douar Freija, dont j'aperçois la silhouette à travers une brume de poussière et de sable provoquée par les carrières, deux enfants vendent des oranges au bord de la piste. Je n'ai pas le temps d'ouvrir la bouche qu'ils m'en offrent à pleines mains ! Pourquoi ce geste ? Que diront-ils à leurs parents ? Je me suis découvert plein d'émotion quelques instants après. Ces enfants cherchaient à faire plaisir et non pas le profit. C'est si simple et beau, que ma journée entière fut absorbée par cette rencontre.

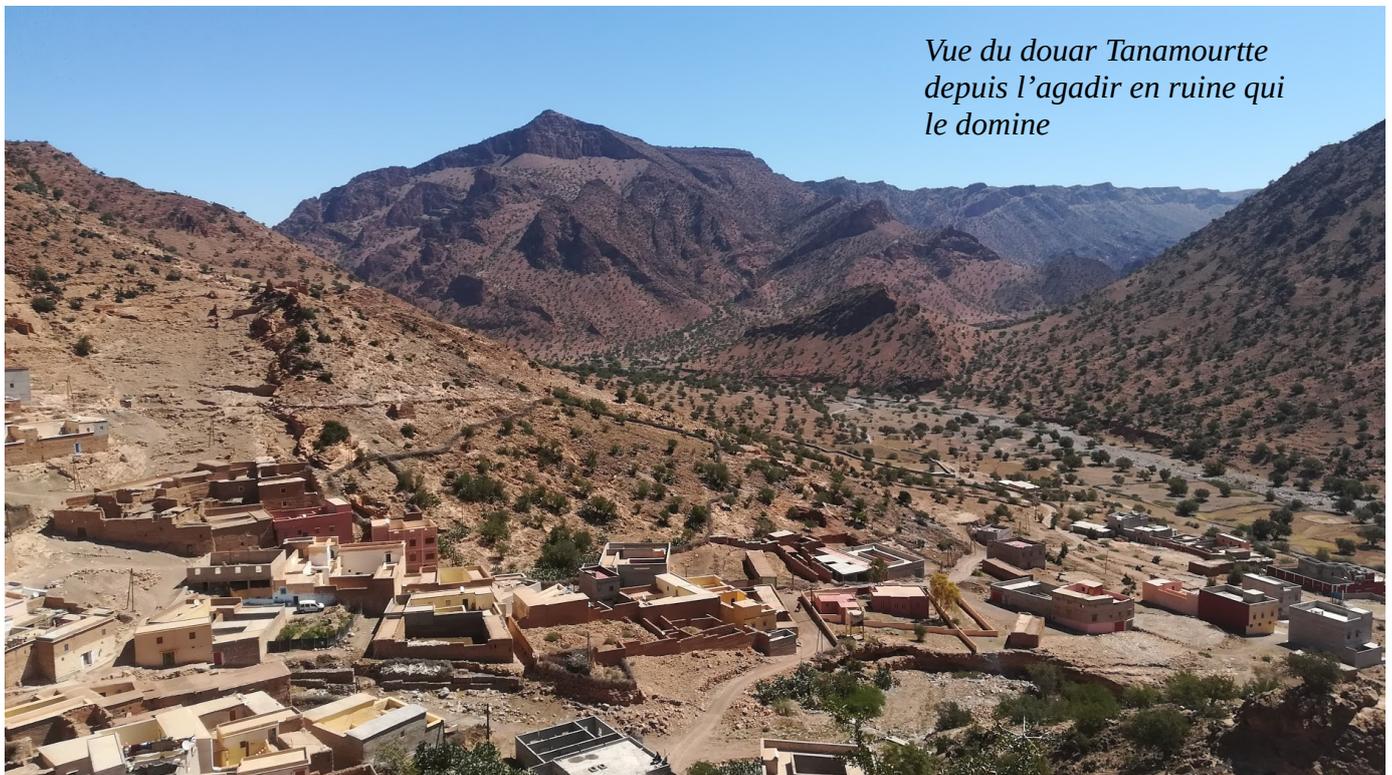


*Le lit de l'ouad Sous
est désormais asséché
à cause du barrage
d'Aoulouz en amont*

Le soir je suis fraternellement reçu chez un jeune d'Oulad Igas qui me fait découvrir la région avec ses amis pendant une journée entière. Cette rencontre me fait découvrir un autre visage du Maroc, beaucoup plus urbain et connecté, que je rencontre peu jusqu'à présent.



Je ne quitte le Sous qu'après une dernière nuit à Oulad Berhil, en prenant la direction du sud à un moment où Foucauld est très vague sur son itinéraire. C'est ainsi que je suis amené au douar Tanamourte, où sans le savoir je me trouve en dehors de l'itinéraire de la reconnaissance au Maroc. À la nuit tombée, sur la toit de la maison d'Hassan je fais une expérience forte à l'heure où les enfants déclament le Coran à plein poumon dans la mosquée voisine, ou se mêle des conversations de femmes dans la rue, des bêlements de chèvres, face au panorama de l'Anti-Atlas parsemé d'arganiers, il m'a semblé que tout formait une parfaite harmonie. Le lendemain, en crapahutant dans les alentours à la recherche du chemin qu'avait pu emprunter Foucauld, je me découvre une aptitude et un goût pour la contemplation, ce jour-là tout m'émerveille !



Vue du douar Tanamourte depuis l'agadir en ruine qui le domine

Le chemin continue à travers l'Anti-Atlas avec une densité impressionnantes de rencontres qui me remuent. À Aït Amrane un vieillard m'interroge sur les blessures qui lient nos deux pays en me parlant longuement de son histoire, peu avant Amzoug un jeune s'accroche à moi comme à un moyen de salut et ne comprend pas ma présence ici, dans la vallée de l'ouad Azghar je fais la rencontre d'Aziz, un garçon d'une dizaine d'années dont le djellaba est en haillons, qui vit une étrange relation aux pierres qui jonchent le sol, et dont tout le monde me parle avec sympathie et respect.

Après une journée éprouvante dans un désert de rocailles, j'atteins Bin Iaqob en plein mossem. Je découvre avec dégoût la quantité d'animaux, des vaches aux dromadaires, qui sont sacrifiés pendant ces fêtes. Dans les familles où je suis reçu les jours suivant on passe le film de ces égorgements, en prononçant des « Allah Akbar » chaque fois qu'un jet de sang est filmé par le cameraman. Je me suis découvert plein de colère et de mépris contre ces pratiques, et j'ai senti plus que jamais à ce moment-là, la différence de culture qui me séparait des gens qui me recevaient. Cela aussi fut une forme de découverte de moi-même.



Bin Iaqob à la tombée de la nuit, plusieurs milliers de pèlerins sont venus à l'occasion du mossem

Dans l'oasis d'Illigh, nous pensons retrouver avec Mohamed la pierre sur laquelle Foucauld s'est assis pour faire son croquis ! J'y inscris rapidement la date de notre passage.



L'itinéraire de Foucauld passe ensuite par le djebel Bani et la plaine de Tazenakht. Je retrouve avec beaucoup de joie des gens qui m'avaient accueillis lors de mon premier passage. À Tissint, Foucauld se sépare de Bou Rhim avec qui il a voyagé plus de trois mois, il lui exprime sa reconnaissance dès l'avant-propos de son livre. Il retrouve aussi Mardochée pour leur grand retour vers l'Algérie.

À l'occasion de ce second passage, je réalise que je porte un nouveau regard sur les paysages. La boutonnière de Tazenakht qui m'a paru la première fois si désertique et inhospitalière, me semble cette fois pleine de vie et de verdure...quand le regard est exercé ! Cependant les villages ont bien changé depuis Foucauld. À Tagdicht je retrouve les descendants d'Abdallah Aït Taleb, arbre généalogique à l'appui, qui hébergea et escorta Foucauld dans la région. Tous parlent français et sont émerveillés d'apprendre que le nom de leur ancêtre figure dans un livre si connu !



*Avec Mohamed, au dessus
du village d'Azdif, capitale
des Zenagas du temps de
Foucauld*

Plus au nord, dans le désert de Tifernine, deux accueils dans des familles simples et isolées, dont l'un par une fille de mon âge, me font revivre des sentiments que j'avais eu dans le Haut-Atlas. Il me semble au contact de ces gens avec qui je n'ai pas de langue commune (ils ne parlaient que le tachelhit), que je suis à ma place. Il me faut inventer ma manière d'être, par les gestes et les regards, qui permettra une relation. Eux sont beaucoup plus doués que moi et ont les gestes pour communiquer avec celui qui est différent : le lavage des mains, le partage du pain, la préparation de mes bouchées autour du plat familial. Les enfants qui rient finissent par me faire rire aussi. Je suis très heureux. Nous sommes dans une relation authentique parce que ma situation m'a rendu accessible et d'une certaine façon vulnérable, eux ont appris à l'être tous les jours. Je ne pouvais pas prendre la parole sans arrêt comme je le fais si facilement ailleurs, je ne pouvais qu'être présent à eux, en regard, en pensée, en sourire. Je crois que je me suis trouvé bien avec ces familles parce que je devais être pauvre moi aussi, même si j'avais bien du mal à l'accepter.



Désert et djebel de Tifernine, quelques hameaux sont dispersés sur le territoire des Aït Saoun

Les semaines qui suivent me conduisent à traverser des régions très différentes. Dans la vallée du Draa j'éprouve un sentiment de honte face à l'attitude de touristes européens dans un village où il distribuait de l'argent à des enfants. Une fois de plus je réalise combien ce voyage change mon regard, ce sont les familles de ces mêmes enfants qui me reçoivent chez elles et me partagent une richesse que mes compatriotes-touristes ne connaissent peut-être pas.

Le djebel Saghro est sûrement la région qui a le moins changée depuis Foucauld. Il n'y a ni route ni village, au deuxième jour de ma traversée, après une nuit sous la tente, le Tighremt d'Azib n'Imri demeure la seule véritable construction du pays. Puis j'atteins le Dadès, la vallée des roses, en pleine période de récolte au moment du mossem de Qlaa M'gouna. J'y retrouve les clowns qui m'avaient introduit dans leur numéro trois mois et demie plus tôt, à Meknès.



Les clowns ambulants font leur spectacle à M'Gouna

Je traverse ensuite les vallées du Todgha, d'Imiter, de l'Asrir, du Gheris, de l'ouad Tarda, puis de l'ouad Ziz, chacune espacée d'une petite journée de désert où la nationale 10 n'est jamais loin. J'ai été accueillis dans des familles et dans des mosquées pendant cette période de ramadan. L'hôtel et l'iftar me sont offerts à Rachidia. La remontée de la vallée du Ziz marque le retour dans l'Atlas, je retrouve des familles qui vivent du travail de la terre.



Le lac d'Er Rachidia, je passe une nuit sur ses rives chez Saïd, qui me dissuade de le contourner par l'est.

L'accueil est si généreux dans cette région que je n'avance pas très vite. Un jour je ne marche que cinq kilomètres pour dormir dans la famille qui m'a été recommandée dans le village d'à côté... C'est ainsi que jusqu'à Midelt, pendant une semaine je suis « recommandé » de famille en famille. Ibrahim, Hussein, Mohammed, Najat et sa mère, Yacine et tout son village... je rencontre tous ces gens avec un seul objectif à la bouche : Midelt. Mon intention est de faire un petit détour après le Tizi Telghemt, pour être à la profession solennelle de frère Nuno à Notre Dame de l'Atlas. Depuis Pâques la communauté est très présente dans ma prière, et cet événement me motive tous les matins pour partir marcher. Je trouve beau que ce soit le chemin de Foucauld qui m'y conduise, comme si cela avait préparé pour donner un sens à mon périple.



Quand je quitte le monastère le 1^{er} juin, l'Atlas a lui aussi revêtu une fine coule blanche, il a encore neigé pendant la nuit ! Au cours de l'ascension d'une petite montagne après Tamdafelt j'éprouve le besoin de crier de toute mes forces mes rêves, et une série de « merci » au Maroc et à ses habitants, que l'écho m'a renvoyé avec ironie. J'ai construit un petit abris de pierre pour y laisser une bougie, à l'effigie de Charles de Foucauld, que frère Nuno m'avait donné.

La route fut facile jusqu'à Outat el Hajj, puis la traversée du Rekkam a été plus éprouvante, je m'y suis perdu la deuxième jour avant d'arriver à El Atef, chez Boujna, qui m'offre un solide repas.



À Debdou le seul hôtel de la ville m'offre la nuit dans sa suite « Charles de Foucauld », mais je ne suis pas sûr de retrouver l'emplacement de la maison où l'explorateur séjourna. Je vis la dernière semaine dans une grande paix, confiant dans la découverte de ma pauvreté intérieure, même si je ne savais pas encore où elle me conduirait. Foucauld me semble un exemple sûr dans cette voie. L'expérience de la vulnérabilité – il avait encore manqué d'être assassiné avant Debdou- a changé son regard sur lui-même. On peut voir dans cette aventure le premier mouvement de ce qu'il reconnaîtra comme sa vocation : « Je crois que c'est ma vocation : de descendre. »¹

J'arrive dans Oujda en plein premier match de la coupe du monde de foot : les rues sont désertes. Je ne peux hélas pas suivre Foucauld en Algérie, la frontière est bien fermée, mais j'espère que ce pays pourra un jour m'offrir et m'apprendre autant que le Maroc !



1 FOUCAULD, Lettres à mes frères de la Trappe, Cerf, 1991, Lettre au frère Jérôme.